

RÉSEAU D'ÉTABLISSEMENTS ET GALERIE D'ART CONTEMPORAIN

Projet Réussite Éducative en Picardie [PREP]



année 2015-2016

Collège Jacques Cartier et Lycée Gay Lussac de Chauny

Une galerie laboratoire.

Cette plaquette est le témoignage d'un travail qui a été mené tout au long de l'année dans le cadre d'un PREP (*Projet Réussite Éducative en Picardie*). Ce Projet a associé des élèves de troisième du collège Jacques Cartier et des élèves de première et de terminale option arts plastiques du lycée Gay-Lussac. Ces deux établissements sont situés à Chauny, dans l'Aisne. La Galerie d'art contemporain du collège a été le laboratoire de cette expérience.

L'élève a été l'acteur de la construction de son savoir mais aussi de celui de ses camarades. Ici les partenaires, qu'ils soient enseignants ou artistes, ne se sont pas inscrits dans le dogme porteur de savoir/récepteur mais bien dans le questionnement et la construction commune.

Les élèves ont été amenés à rencontrer les artistes, à participer à des ateliers. Ce sont eux qui ont eu en charge l'accrochage de deux expositions avec toutes les difficultés que cela comporte. Ce sont leurs réflexions, leurs témoignages qu'ils vous proposent de découvrir dans cette plaquette. Ils sont les auteurs des textes et des photographies.

Un site a également été créé, galartco.wordpress.com. Vous y retrouverez la plupart des documents mais aussi une vidéo.

Nous tenons à féliciter les élèves pour leur implication et leur sérieux et espérons que cette expérience leur aura permis de découvrir de nouveaux horizons.

François Quillard et Jacques Marcel
Professeurs d'arts plastiques

Sara H.Danguis

Exposition
du
25 septembre au 18 octobre 2015



La première exposition s'inscrivait dans une problématique : en quoi la lecture du temps peut-elle passer par la présentation ?

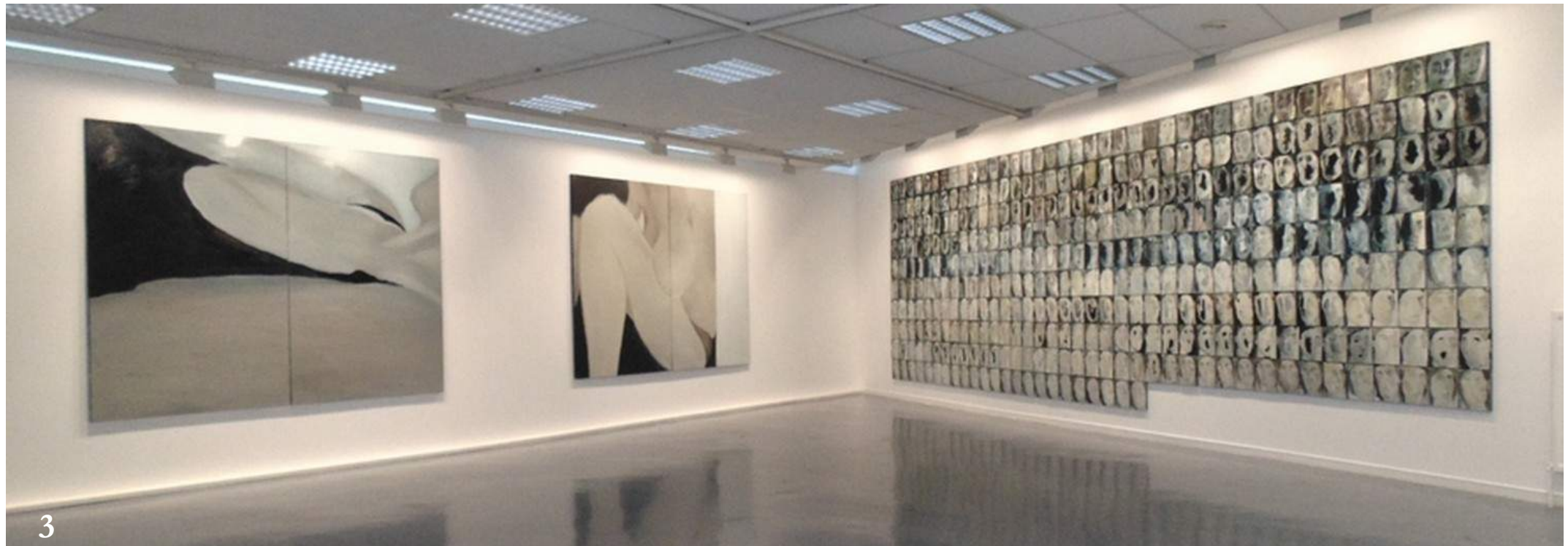
Dans un premier temps les élèves ont été amenés à participer à l'accrochage d'une série composée de 365 tableaux de petit format : *l'effondrement*.



En rencontrant l'artiste ils ont été invités à réfléchir à la façon de permettre au regardeur (eux, évidemment mais aussi le public potentiel, scolaire ou extérieur à l'établissement, la galerie étant ouverte à tous sur RDV) d'appréhender cette notion de temps omniprésente dans le travail de **Sara Danguis**. Linéarité, blocs dans le bloc, morcellement, rupture/continuité.... Il fallait aussi déterminer où serait positionnée cette œuvre.



Une semaine aura été nécessaire pour terminer ce premier accrochage. C'est un petit groupe qui a ensuite décidé du positionnement d'autres œuvres de grand format : quel mur, quelle association, quels espaces, quelle hauteur...



Exposition
du 07 janvier au 29 janvier 2016

Uwe OMMER



Elena, Pauline, Anthony (première L, spécialité arts plastiques)

Cette exposition était une façon de regrouper des portraits de familles du monde entier qui n'auraient peut-être jamais pu se rencontrer en dehors de la démarche de l'artiste. C'était une manière originale de mettre en avant les différences entre les peuples qui constituent l'espèce humaine tout en soulignant le fait que la famille est une valeur universelle devenant ainsi le dénominateur commun entre toutes ces photographies.

Toutes ces familles se présentent alignées avec, pour la majorité d'entre elles, les parents au centre entourés des enfants ou placés devant eux. L'artiste leur donnait le choix de porter ce qu'elles voulaient et de s'entourer des choses qui leur étaient chères. On perçoit donc bien leur personnalité. Ainsi, la cellule familiale peut être perçue différemment en fonction de la culture. On constate que certaines familles intègrent toute la parentèle (oncles, tantes, cousins...) alors que d'autres intègrent simplement les parents et les enfants. Dans d'autres cultures, les femmes restent en retrait voire n'apparaissent pas à contrario du père qui est mis en avant, notamment par sa posture. On constate également que certaines familles intègrent leurs animaux de compagnie sur les photos comme membre à part entière, tandis que chez d'autres, certains animaux sont considérés comme des biens et également montrés pour souligner un certain pouvoir ou une aisance financière.

L'artiste a pris le temps de faire connaissance avec ces familles. Il a gagné leur confiance par le dialogue avant de leur présenter son projet. Ce fut certainement une expérience humaine captivante pour l'artiste car, tout en créant une œuvre, il s'est ouvert à d'autres horizons, il a vu des pays très éloignés du sien et rencontré d'autres peuples. C'est une belle manière de s'ouvrir à l'autre et aussi de comparer les modes de vie, les us et coutumes, les représentations, les croyances avec leurs avantages et leurs inconvénients.

La notion d'amour pour sa famille reste la même peu importe l'endroit sur la planète. Une famille unie et aimante reste la même que l'on soit d'ici ou à l'autre bout du monde. Tout le monde semble donc avoir la même vision de la famille. On peut ainsi remarquer qu'en fonction des traditions ou du niveau de vie, chaque personne a une hygiène de vie particulière, qui peut paraître rudimentaire ou même "insalubre" alors qu'en fait elle reste normale pour certaines personnes. C'est au contraire notre mode de vie européen, ultra-consommateur, qui peut choquer ces populations. On peut aussi prendre la mesure des évolutions du monde sur le plan temporel entre l'époque où les photos ont été prises et aujourd'hui. Ainsi, certaines photos prennent subitement l'aspect de témoignages de l'existence d'un monde paisible qui n'existe plus, comme par exemple celle prise dans la ville Syrienne d'Alep.

Les photos restent très instructives car elles nous permettent d'en apprendre plus sur certains peuples et leurs traditions, d'en découvrir de nouveau, etc.... J'ai été étonnée de voir que certains métiers dont je ne soupçonnais même pas l'existence ou d'autres depuis longtemps perdus chez nous, restaient pratiqués dans d'autres pays (comme le Cornac avec son éléphant,...). J'ai aussi admiré l'immense créativité, sur certaines photos, de personnes ayant un savoir faire juste exceptionnel. Les vêtements, les bijoux, certains objets, l'architecture, tout est innovant, intelligent, et créatif. Même si pour nous, cela paraît une fois de plus brut et initial. Pourtant, tout est fait main et non avec des machines ! C'est un excellent retour au source d'un point de vue visuel.

L'artiste a choisi un plan d'ensemble et de face, identique pour chacune des photos. Il a aussi décidé d'utiliser un drap blanc comme fond pour la majorité des photos. On peut se demander si ce n'est pas pour faire aussi un lien entre certaines photos, mais du coup, pourquoi ne l'avoir pas mis sur les autres ? Est-ce une façon de faire ressortir les membres de la famille ? Ou d'accentuer le fond pour mieux montrer les traditions et le mode de vie des familles ? C'est peut-être aussi parce que certains fonds étaient déjà clairs.

Ces photos sont plasticiennes car elles répondent à une démarche précise. En effet, l'artiste a choisi la même disposition, la même mise en scène pour toutes les photos. Le drap blanc derrière les familles, la position des projecteurs pour toujours obtenir la même lumière, les membres de ces familles face à l'objectif, etc. De plus, il y a la démarche humaine. Uwe Ommer a dialogué et échangé avec toutes les familles avant de les photographier pour obtenir leur confiance. Grâce à cela, on ressent bien la réelle personnalité des personnes photographiées. L'artiste invite à une réelle réflexion de la part des spectateurs.



Margaux, Candice (terminale L, spécialité arts plastiques)

Durant les mois d'avril et de mai, la galerie d'art contemporain du collège Jacques Cartier accueillait l'association Lizières, Centre de Cultures et de Ressources, installée au sud de l'Aisne dans le petit village d'Épaulx-Bézu. Cette dernière proposait une exposition intitulée " Les Sentiers de la création " centrée autour de la notion de cheminement de la pensée au cours du processus de création. Il s'agissait de nous faire découvrir la genèse d'un projet artistique, de rendre sensible l'idée d'une œuvre en devenir et de questionner par là même ce qui fait œuvre. Cinq artistes ont ainsi exposé le fruit d'un travail élaboré lors d'une résidence d'artiste à Lizières.

Intervention artistique

Roxane, Cassandra, Lucie, Cloé (première L, spécialité arts plastiques)



Le 08 mars, lors de la séance du matin qui s'est déroulée avec Alma SARMIENTO et Ramuntcho MATTA, deux artistes très intéressants, nous avons été invités à un travail de collage qui a débuté par la recherche d'images dans différents journaux d'actualité (que ce soit du jour même ou des jours précédents). Cette recherche était guidée et centrée sur une demande que nous ont posée les artistes : découper ce qui nous procurait du plaisir, ce qui nous attendrissait, ou nous frappait. Puis, une fois nos images, nos mots ou parties de journaux choisis, on nous a demandé de laisser nos découpages tel quel afin de prendre une pause (Selon Ramuntcho, il est toujours mieux de ne pas se presser sur son travail et de prendre du recul pour avoir un regard nouveau sur ce que l'on fait). Une fois revenus dans la salle, il nous a été demandé d'occuper une autre place pour être confrontés à un autre choix d'éléments découpés. Sur un format demi-raisin, nous avons pu nous exercer au collage et ainsi laisser libre cours à notre imagination, en faisant, avec ce qui était disposé face à nous, tout ce que nous voulions.



Durant l'élaboration, nous avons découvert ce tout nouveau médium qu'est le collage tel que le conçoivent Alma et Ramuntcho. Comme tout nouvel apprentissage, il s'est avéré difficile de commencer.

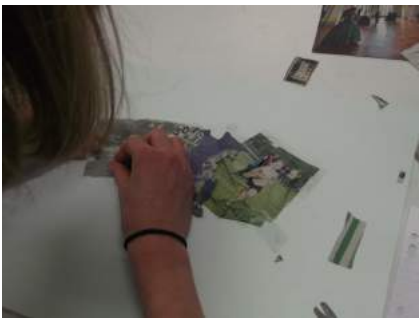
Roxane :

Personnellement, j'ai eu beaucoup de mal à me faire à cette idée sachant que les images découpées ne correspondaient pas à quelque chose qui me tenait à cœur. J'ai finalement réussi à produire quelque chose mais le résultat final ne m'a pas forcément plu. J'ai tout de même trouvé cette expérience très enrichissante étant donné qu'il est difficile de se lancer vers des choses inconnues. Sans cette consigne de travail, rares sont les personnes qui se seraient lancées vers ce médium sans en connaître réellement les "règles".

Le fait de ne pas connaître à l'avance les images nous impose une forme de malaise. Nous n'avons pas eu le temps de nous préparer psychologiquement à l'élaboration d'un projet qui nous imposait cette nouvelle façon de travailler.



L'imagination et la réflexion ont été mises à rude épreuve. En conclusion, on ne peut pas produire quelque chose sans avoir une idée bien précise derrière la tête. Derrière chaque œuvre se cache une signification, un sentiment, ou même un vécu. En effet, ce que nous reproduisons, que ce soit à travers du collage, du dessin, de la sculpture reflète en général ce qu'il y a de plus profond en nous.

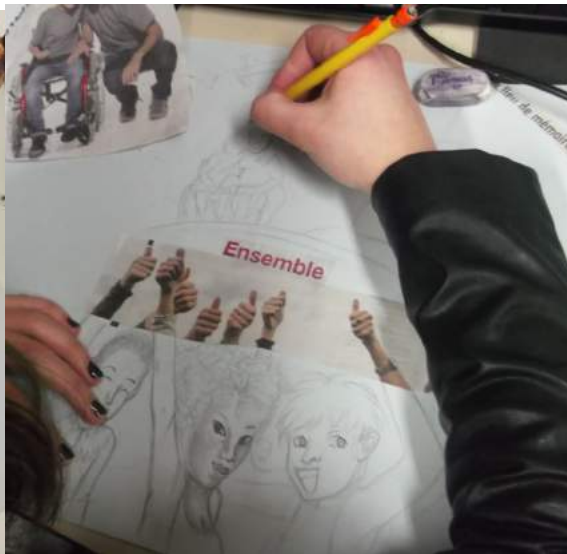


Cassandra

En ce qui me concerne, j'ai aussi éprouvé quelques difficultés face à ce travail. Arrivée dans les derniers, je n'ai pu choisir ma table. Toutefois, les images placées sur ma table m'ont intéressées. J'ai donc rapidement pu m'atteler à la tâche. Faire quelque chose d'inhabituel est en fin de compte plaisant dans le sens où la démarche se révèle différente de celle que nous menons d'ordinaire.

Un questionnement a été amené autour de l'incitation : « Solitaire ». L'un des deux artistes a ensuite effacé la lettre "t" pour ainsi formuler « solidaire ». J'en viens à me poser la question suivante : le travail mené avec les éléments sélectionnés par d'autres sera-t-il vraiment un travail solitaire ? Nous n'avons pas choisi les images et pourtant nous sommes parvenus à réaliser quelque chose. Dans cette production, chacun est venu "poser sa patte" sur une partie du travail de l'autre, la réalisation finale devenant une production collaborative. Ne pouvons-nous donc pas aussi envisager cette façon-là de penser, de travailler ?

La question du plaisir et du déplaisir varie en fonction des diverses personnalités. En effet, d'un côté cela peut nous procurer une sensation de plaisir par le biais de l'adrénaline qui, elle-même, se lie à la lourde réflexion sollicitée mais d'un autre point de vue, le dépaysement de la technique du collage peut nous conduire à ressentir un déplaisir. Le fait de ne pas connaître le chemin vers un projet réussi nous freine et nous empêche d'avancer sur notre réflexion plastique. Le plaisir ici est de franchir l'étape de l'inconnu et de se découvrir plus téméraire encore.



Lucie

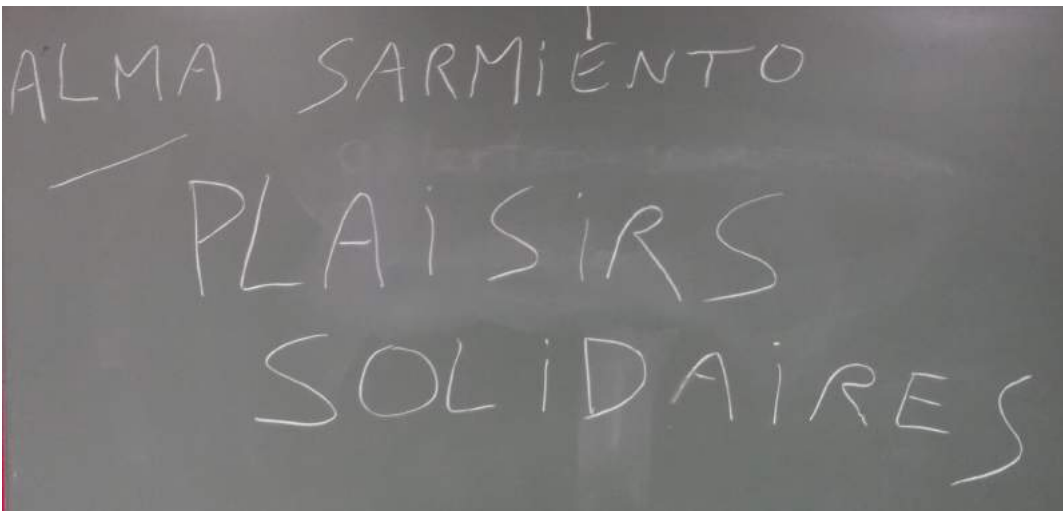
Le point de vue de Cassandra est tout à fait intéressant. Au final, ce moment passé nous a vraiment amené à revoir notre méthode de travail tout comme la réflexion apportée derrière ce que nous entreprenions. Je suis assez impressionnée de voir qu'une simple matinée passée avec des artistes très réfléchis m'a amené à revoir toute ma façon de travailler. Je me rends compte qu'on ne peut pas tout maîtriser, mais que l'on peut tenter de faire de notre mieux pour s'approcher de cette maîtrise désirée.



À présent, parlons du moment où Ramuntcho, une fois les collages terminés, nous a invité à en faire l'analyse. En ce qui concerne ma réalisation, je crois me souvenir qu'Alma et Ramuntcho ont apprécié ce que j'ai réalisé. Cependant, ils ne se sont focalisés que sur le dessin et le côté « positif » du collage. Ramuntcho en a proposé une critique plus approfondie. Il a ainsi expliqué qu'au niveau du coup de crayon c'était effectivement intéressant, mais que le tout était trop rempli, un peu comme si j'avais voulu combler totalement le vide de la feuille. Puis, il a vu que tout ce que j'avais fait se regroupait globalement autour de la thématique de l'enfance, et il a donc insisté sur le fait que tout semblait trop « joyeux », « enfantin », « à l'eau de rose ». Tout dans la réalisation lui donnait envie de s'échapper de ce paysage beaucoup trop lourd. Ce qui a été pour moi très perturbant et instructif à la fois, c'est le fait que les élèves étaient en désaccord avec la plupart de ses dires. Force était de constater que les propos de Ramuntcho étaient bien plus constructifs et réalistes. Je pense donc que le regard du spectateur a effectivement toute son importance.

Cloé

Cette journée aura été très enrichissante, elle m'aura permis d'apporter une certaine réflexion sur mon travail. Ramuntcho, par ses mots, m'a beaucoup touchée et surtout surprise. J'ignorais qu'il y avait tant de choses à dire sur l'un de mes simples dessins, d'autant que je n'avais pas expliqué quelles étaient mes intentions. Il a su trouver ce qu'il y avait au fond de moi par le biais d'une simple réalisation faite en quelques minutes seulement. Il a su percevoir le fond de mes pensées d'un simple coup d'oeil et c'est cela qui m'a le plus impressionné. J'ai compris que c'est à travers ses oeuvres que l'on peut mieux connaître l'artiste. Je conclurai en disant que je n'aime pas cette technique du collage, pour autant, je dois avouer que cette journée m'a tout de même bien plu.



Lucie

Il en a été de même pour moi. Les propos de Ramuntcho et d'Alma ont vraiment eu un impact sur moi et notamment, par la suite, dans mon carnet de travail. Leurs analyses m'ont totalement mise à nue. Elles m'ont permis de reconsidérer à la fois ma méthode de travail, mais aussi plus intimement, ma façon d'être, de penser. J'ai



Le 21 mars, accrochage

Margaux, Candice (terminale L, spécialité arts plastiques)

Ayant rejoint deux membres de l'équipes de Lizières, notre classe a été scindée en trois groupes qui ont été respectivement chargés de l'accrochage ou de l'installation de deux œuvres : celle de Pauline THOMAS et celle de Máximo GONZÁLEZ.

Notre choix s'est porté sur l'installation de l'œuvre de Máximo GONZÁLEZ. Ce dernier s'avérait être l'artiste qui nous offrait le plus la possibilité de faire preuve de créativité en participant activement, d'une certaine manière, à l'élaboration de son œuvre. Nous avons été surprises par la proposition de départ : *« Accrochez ces 103 photographies à l'aide de ces épingles. L'artiste vous laisse la liberté complète du dispositif de présentation dans lequel doit également s'intégrer cette œuvre »*. Ce dernier nous invitait donc à vivre une nouvelle expérience, celle d'apposer notre marque, notre empreinte sur une partie de son œuvre.



Fondateur du projet *Changarrito* projet visant à soutenir des artistes émergents, cet artiste a réalisé plus de 35 expositions en solo et une résidence à Lizières en octobre 2015.

C'est l'environnement de cette résidence qui lui a donné les clés pour créer l'œuvre. Il parle alors de « combinaison de situations » d'où émerge l'inspiration : le paysage de la campagne environnante, un arbre qui meurt, des peintures de paysages abandonnées, mises au rebut chez Emmaüs que l'artiste récupère. Attiré par ces peintures d'artistes inconnus, rejetées bien qu'ayant très certainement orné un mur durant des années, Máximo GONZÁLEZ veut « les sauver de l'oubli ». Il se les approprie. Ces dernières ayant perdu, semble-t-il, tout leur intérêt au fil des années, il décide de leur donner une seconde vie. Comme par compassion, dans le but de ne pas les laisser mourir plus longtemps, il leur donne une nouvelle existence. Il entreprend alors ce qu'il appelle un "exercice de transformation" en leur offrant un nouveau droit de parole. Ce travail consiste à donner un nouveau souffle à ces œuvres en recréant leur paysage, en les traversant de branches sèches d'arbres morts, « comme une expérience de récupération de valeur ». L'artiste nous invite à questionner la notion d'oubli. Une œuvre dans le but de se souvenir, de se remémorer et peut-être aussi de nous conduire à éprouver une certaine nostalgie.

Concernant l'accrochage des photos, nous nous sommes alors questionnées sur la façon dont nous pourrions organiser l'ensemble de celles-ci dont les formats et les teintes étaient très différents. Dans un premier temps, nous avons pensé à les disposer au sol de façon à représenter un arbre. Cette thématique semblait récurrente dans son travail, de nombreuses photographies présentant des ramures. Le tronc, les branches pouvaient ainsi faire sens en permettant également de découvrir progressivement les photographies qui ont inspiré l'artiste. L'arbre aurait pu alors symboliser la réflexion de l'artiste qui mûrit et grandit. Cependant, nous avons été confronté à un problème de taille, le nombre de photos et le format de celles-ci n'étaient pas adaptés à ce dispositif.

Nous nous sommes alors tournées vers un dispositif plus simple en apparence. Il s'agissait de jouer sur une composition qui semblerait peu organisée mais qui, en réalité, le serait autour de quelques notions : le sujet, la couleur, les valeurs, etc. Dans une première approche, il a été difficile d'établir des liens entre elles. La nature très présente cohabitait avec des photographies d'animaux, de bâtiments, de tableaux (entiers ou morcelés), ou encore avec des personnages. Mais c'est par les liens plastiques que nous avons alors réussi à gérer la composition par une savante répartition. D'autre part, l'accrochage s'est organisé suivant une dominante oblique ascendante afin de créer un dynamisme visuel et induire l'idée d'un après.

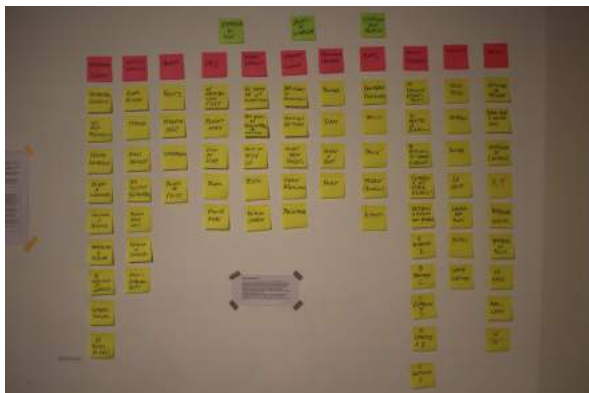


La participation à ce type d'activité nous permet de mieux comprendre le travail d'un commissaire d'exposition, ses contraintes. En effet, jouer avec le regard du spectateur nous plaît énormément, nous devons être une sorte de guide, qui mène le spectateur à travers l'œuvre, à travers l'exposition.

Pauline THOMAS, accrochage POST-IT

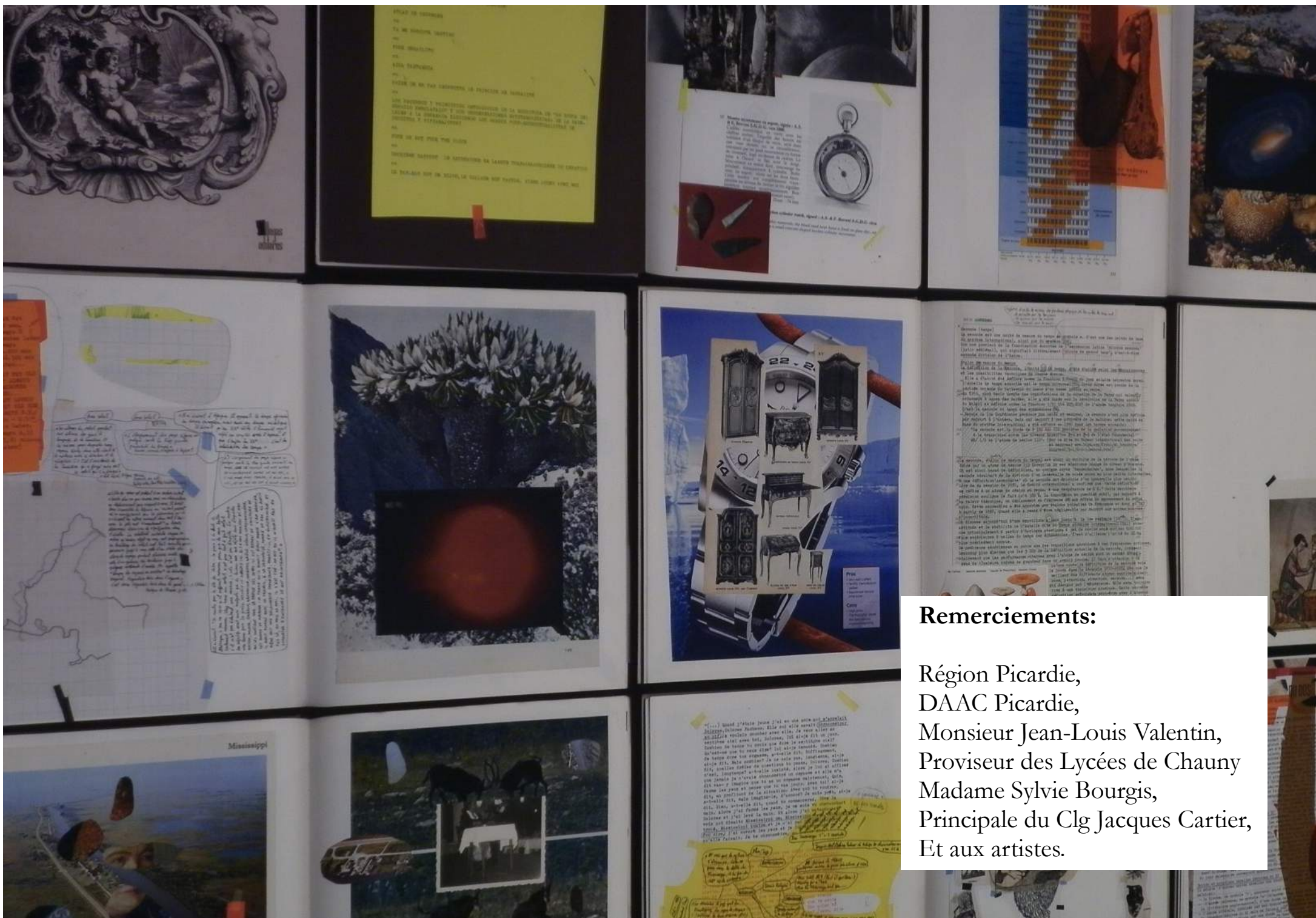
Lucille, Kelly, Amandine (terminale L,

Lors de l'exposition "Les Sentiers de la Création", il nous a été donné la possibilité de participer à l'installation d'une œuvre de Pauline Thomas. La réalisation est essentiellement constituée de post-it de diverses couleurs (roses, verts et jaunes) portant plusieurs notes au feutre. Les post-it verts présentent les grandes notions (élaborer une œuvre...), les roses mettent en avant les thèmes principaux (point de fuite, vide...), enfin, les jaunes comportent toutes les idées. Ceux-ci étaient accompagnés de deux photographies portant des indications sur la façon de les organiser. Cette réalisation est alors assimilable à une sorte de brainstorming de l'artiste, démontrant le cheminement de sa pensée, ainsi que sa recherche artistique. Son questionnement, en amont de la réalisation concrète, fait partie du travail de l'artiste et devient œuvre à part entière en exploitant un objet-non artistique. C'est donc une réalisation qui sert à l'élaboration d'une autre, située en face dans le sens de la visite. L'artiste partage ainsi sa démarche avec le spectateur.



Avant de commencer l'installation, il a fallu prendre en compte l'espace prévu, le mesurer verticalement et horizontalement en laissant apparaître les premiers post-it à 2 mètres c'est-à-dire à la hauteur du spectateur. Le protocole d'installation laissait peu de liberté. Il a ainsi fallu travailler méticuleusement en respectant scrupuleusement la mise en espace décidée par l'artiste. En entrant dans la salle d'exposition, cette œuvre est la première découverte, ce qui lui donne une place importante au sein du dispositif de monstration. Le détournement de l'objet est ici central puisque c'est par l'utilisation de post-it, objets du quotidien, que l'œuvre prend forme. Ce qui fait œuvre c'est tout à la fois l'appropriation du matériau, ce que la mise en forme représente dans une disposition réfléchie, précise et rangée selon différents thèmes à respecter, notamment les trois grands thèmes notés sur les post-it verts. Les post-it roses poursuivent cette structuration puisqu'ils décomposent la grande notion en diverses sous-parties plus fines et particulières.

Le dernier point fort de ce projet fut la rencontre des terminales avec Pauline Thomas le lundi 02 mai. Durant trois heures, ceux-ci ont pu échanger avec l'artiste.



Remerciements:

Région Picardie,
DAAC Picardie,
Monsieur Jean-Louis Valentin,
Proviseur des Lycées de Chauny
Madame Sylvie Bourgis,
Principale du Clg Jacques Cartier,
Et aux artistes.